

« Il y a peu de groupes belges à notre niveau »

«Vantage Point» le nouvel album très attendu des Belges de dEUS sort vendredi.

Un son plus rock, plus direct pour un album qu'ils ont vraiment fait ensemble.

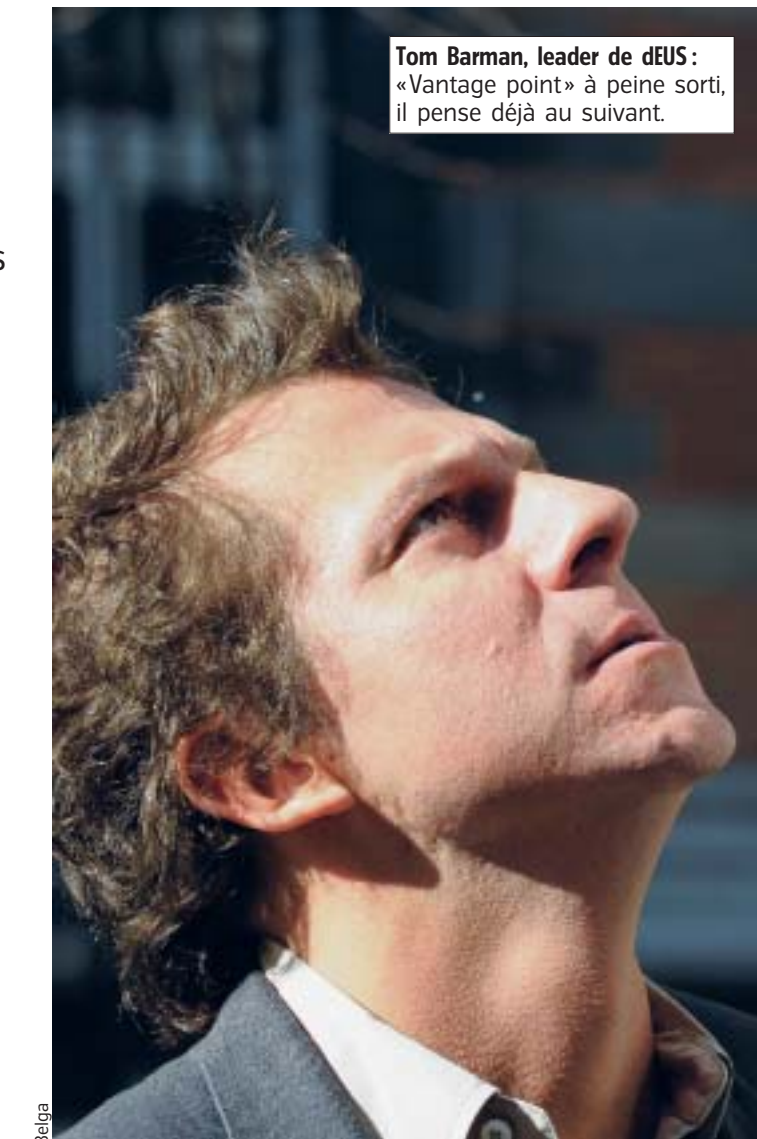
● Interview : Audrey VERBIST

Anvers, Studio Klaas, lundi 7 avril. On y accède par des escaliers étroits. La terrasse d'abord où traînent des casiers de bière et des vidanges en tous genres. Dedans, un grand divan et un épais tapis blancs, des instruments partout. C'est dans cette grande pièce que dEUS travaille. Et dans le studio juste à côté qu'il a enregistré *Vantage Point*, à paraître vendredi. Rencontre avec le charismatique chanteur du groupe, Tom Barman.

Sur quelques chansons, vous chantez tous ensemble, ça amène une chaleur nouvelle sur le disque, on sent plus de sérénité

Tom Barman : On est dans une période assez stable. C'est bien parce que dans le passé, on a eu beaucoup de changements. On a voulu s'amuser et faire l'album vraiment ensemble. À la fin de *Pocket Revolution* (leur avant dernier album, ndlr), j'ai découvert que Steph le batteur chante extrêmement bien. Je savais que pour le prochain, on allait y aller et le laisser chanter beaucoup. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de chœurs. C'est un son qu'on ne connaissait pas. On n'avait jamais entendu les voix ensemble.

Le disque est très rock et les morceaux sont très différents les uns des autres. On aime bien la pop mais on aime bien aussi les morceaux un peu



Tom Barman, leader de dEUS : «Vantage point» à peine sorti, il pense déjà au suivant.

Belga

plus longs, épiques, c'est toujours chouette de les jouer live. *Slow* par exemple, tu peux t'installer, tu peux danser dessus, fermer les yeux.

Avec tous ces changements, vous ne vous êtes pas dit un moment, «c'est bon, j'arrête»?

En 2004, j'étais très proche de tout arrêter. C'est un concert qui a sauvé le groupe pour moi. Je dramatise peut-être un tout petit peu, mais bon. Je me rappelle on faisait le festival des Inrockuptibles en 2004 dans quatre lieux. C'était avec la nouvelle formation, on avait enregistré une moitié de *Pocket Revolu-*

tion. À Lille, j'étais toujours très fragile avec tout ce qui s'est passé. Il y a des gens qui criaient «Où est Dany!», - notre ancien bassiste - et des trucs comme ça. À l'époque ça me faisait mal. Je me demandais si on avait encore un avenir, c'était trop de stress. La musique c'est quand même censé être amusant. Et le lendemain on fait la Cigale à Paris, et là (*il tape sur la table*) paf, je savais, ok, c'est bon, on y est.

Le moral, ça va, quoi...

J'ai un groupe avec des possibilités énormes maintenant. On va commencer un autre album très vite. On fait une tournée, mais on sera

en studio en juin. On va être plus productifs. Maintenant, on a 35 ans, il y en a qui ont 42...

Vous vous sentez vieux?

Non, mais il faut avancer (rires).

Quand dEUS est arrivé il y a 15 ans, le rock belge, c'était une page blanche. Maintenant, il y a plein de groupes, vous le prenez comme de la concurrence?

La concurrence, je ne la cherche pas forcément en Belgique. Chaque fois que j'entends quelque chose de bien, c'est de la concurrence, c'est plutôt inspirant. Il n'y a pas beaucoup de groupes belges à notre niveau.

Tous vos concerts sont déjà complets en Belgique...

Je ne réagis pas comme si j'étais blasé. Mais on ne va pas dire que c'est une grande surprise que c'est sold-out. La dernière fois, on a vendu 14 000 tickets en deux heures pour deux fois Forest national. Puis on va faire Werchter, et fin d'année, on va revenir dans de plus grandes salles.

Vous ne regrettez pas de vous être engagé politiquement en organisant les concerts 0110 pour la tolérance?

J'ai répété des tas de fois : je ne veux pas entrer dans la politique. J'ai fait ça parce qu'on en avait marre que l'extrême-droite prenne autant de place à Anvers. Et tu vois, ils ne font que perdre des points. Je ne dis pas que c'est seulement à cause de nous, mais c'est super. Le truc dont je suis le plus fier avec les musiciens de 0110, c'est que les politiques du Vlaams Belang, pour la première fois, étaient nerveux. J'ai regardé les résultats à la télé et l'extrême droite montait partout. Puis c'est arrivé à Anvers et là, ils descendaient pour la première fois. J'ai vu un moins devant le score. C'était le plus beau moins de ma vie! ■

► Album «Vantage Point» (Universal).

Les 6 concerts belges sont complets. dEUS jouera au Festival de Werchter.

En vidéo sur actu24.be

L'interview à 25 000 € ?

Un contrat d'embargo assorti d'une astreinte de 25 000 € en cas de publication avant le 15 avril. On a signé.



Il fallait signer avant de rencontrer dEUS dans son QG à Anvers.

La seule condition pour pouvoir interviewer Tom Barman était de signer (trois jours avant) un contrat dans lequel on s'engageait à ne pas publier l'entretien avant ce mardi 15 avril. Avec la menace de devoir payer 25 000 € d'amende dans le cas contraire. Un embargo qui vaut aussi pour l'interview filmée pour notre site www.actu24.be. Le management de dEUS s'inquiétait de savoir com-

bien de temps elle allait rester en ligne et voulait la voir avant sa publication. Ce que nous avons refusé.

Les embargos sont une pratique courante pour les interviews d'artistes, mais elle relève la plupart du temps d'un accord oral de confiance entre le média et la maison de disques. L'astreinte, là par contre, c'est une grande première.

Alors, signer ou pas? Signer, c'est engager son journal dans le jeu d'une pratique discutable. Ne pas signer, c'est louper l'occasion de parler d'un très bon album avec le principal intéressé, le chanteur du groupe. Nous avons donc signé en âme et conscience parce que, astreinte ou pas, nous comptons respecter l'embargo.

Les embargos permettent de don-

ner la même chance à tous les médias et de diminuer la pression de la concurrence dans la course à celui qui publiera le premier.

Le Soir a décidé de briser l'embargo et de s'offrir un bon coup de pub dans son édition de samedi. La rédaction nous a appelés la veille pour nous prévenir et nous proposer de les suivre, au nom de la liberté de la presse.

La vraie liberté aurait été de boycotter en masse l'interview et de ne même pas évoquer l'album. C'est un choix. Mais une fois signé, un contrat reste un contrat. Même si c'est éternant de se voir imposer des règles de cette manière...

Le fait de voir l'embargo ainsi brûlé par certains médias donne malheureusement raison aux firmes de disques de l'imposer de plus en plus sévèrement. ■

A. Vt.

► Lire aussi notre commentaire en page Forum.